

Éditorial

« Yellow submarine »

C'est en 1966, dans leur album intitulé *Revolver*, que les *Beatles* chantent *Yellow Submarine*. Un sous-marin jaune, quelle drôle d'idée ? « Nous vivons tous dans un sous-marin jaune » dit le refrain. Et si j'ai pris ce titre de chanson en ce mois de décembre où j'écris ces lignes, c'est parce que ces gilets jaunes, qui se sont vêtus comme pour se couvrir du froid de l'hiver, sont arrivés en 2018 un peu comme un sous-marin jaune qui surgit du fond silencieux des océans comme un fracas dans un univers qui ne les attendait pas, et peut-être ne les entendait pas. Pas plus qu'on aurait pu prévoir l'élection en marche (forcée ?) d'Emmanuel Macron en 2017, on n'avait pas prévu non plus ce sous-marin jaune déferlant sur nos ronds-points. Entendons ici que le sous-marin, fût-il jaune, est un moyen de locomotion, comme l'automobile, la voiture, la « bagnole », la « caisse ».

Et c'est bien sur cette question des déplacements que les gilets jaunes sont sortis du fond de l'océan silencieux des citoyens français. La taxe sur les carburants n'est pas passée au pays de la voiture. Parce qu'il est dommage d'avoir oublié que la France était le pays de la voiture à la fin du XIX^e siècle et jusqu'au moins dans les années 1960. C'était M. Peugeot d'abord qui formalisa la voiture, avant M. Renault, suivi par les fastes de M. Bugatti. La voiture était tout autant populaire qu'un produit de luxe. Il fallait en vendre à tout le monde et en faire un objet du luxe français, un peu comme les parfums aujourd'hui. Avec M. Citroën, c'est toute l'industrie de la publicité, de la communication et des objets dérivés qui se met en place et que nous connaissons encore aujourd'hui. Autrement dit, l'industrie de la France s'est constituée par, avec et dans la voiture. Après tout, nos gilets jaunes sont peut-être ceux qui tiennent encore quelque chose de notre histoire face à ceux qui voudraient faire « table rase du passé ».

L'ouvrier de l'époque travaillait quelque 12 h par jour et on n'avait aucun complexe à faire travailler des enfants encore jeunes. Mais c'était pour la cause, pour l'industrialisation de la France, pour une France forte, pour la fierté nationale. Et porter haut les couleurs de la France dans cette époque industrielle n'avait rien de nationaliste... Quoique ! Aujourd'hui où *Ford* ferme son entreprise à Blanquefort, où le patron de *Renault*,

Carlos Ghosn, est mis en examen au Japon pour avoir détourné des milliards ; au nom de la mondialisation, il faut abandonner la fierté de l'industrie française. D'une économie d'expansion et de production, nous serions passés à une économie coûteuse dont la productivité est poussive ! De la *Traction avant* de *Citroën* à la *Zoé* de *Renault*?

Si les gilets jaunes ont surgi contre toute attente, comment penser que ce bouleversement du monde allait se passer sans encombre, sans fracas et sans colère? Comment penser que les mêmes qui ne finissaient pas les fins de mois en travaillant 12 h par jour allaient se taire maintenant qu'ils ne finissent à nouveau pas les fins de mois en étant au chômage ou en travaillant... 12 h par jour? Parce que l'ouvrier de 1900 travaillait longtemps, certes, mais il n'avait pas autant de factures à régler, le téléphone et l'ordinateur à mettre à jour, le dossier des allocations familiales à compléter, la connexion Internet à s'occuper, la demande des aides pour le logement, le dossier *Parcoursup* des enfants, la déclaration d'impôt, le relevé d'eau, d'électricité, les courses à faire, la voiture à contrôler, le plein à faire, etc. L'ouvrier de 1900 pouvait éventuellement s'appuyer sur son épouse qui, hélas, restait à la maison, et sur son patron qui lui fournissait les moyens de trouver un emploi et de se déplacer de son domicile à son travail. Fort heureusement, les femmes se sont émancipées, mais à quel prix ! Le « foyer fiscal » d'aujourd'hui, ce sont deux salaires, celui des années 1900 n'en comportait qu'un ! Un comble ! Le salaire de madame ne servirait à rien ? Qui plus est, ils ne travaillent même plus pour la gloire d'une industrie française, mais pour des entreprises qui ferment ou se délocalisent ailleurs, pour un pays en déprime et en dette dont ils doivent en être les débiteurs.

Puis, voilà que le froid arrive et que surgit de la fonte des glaces arctiques, un fabuleux sous-marin jaune qui fracasse la surface. Il est à l'image de celui qu'il conteste. C'est un « en même temps » ! Il chavire à droite, à gauche, en haut, en bas, devant, derrière, en privé, en public, etc. À la demande de savoir s'il y a un pilote, eh bien non ! Pas de pilote. Ceux qui l'ont construit n'ont qu'à savoir comment il marche ! Une nouvelle mécanique ? Une nouvelle économie ? Un sursaut de la « question sociale » ? Une mise en lumière des populations qui ne restent plus dans leurs déviances multiples, catégorisées, comme pour mieux les diviser ? Et si « nous vivions tous dans un sous-marin jaune » ?

Guy-Noël Pasquet